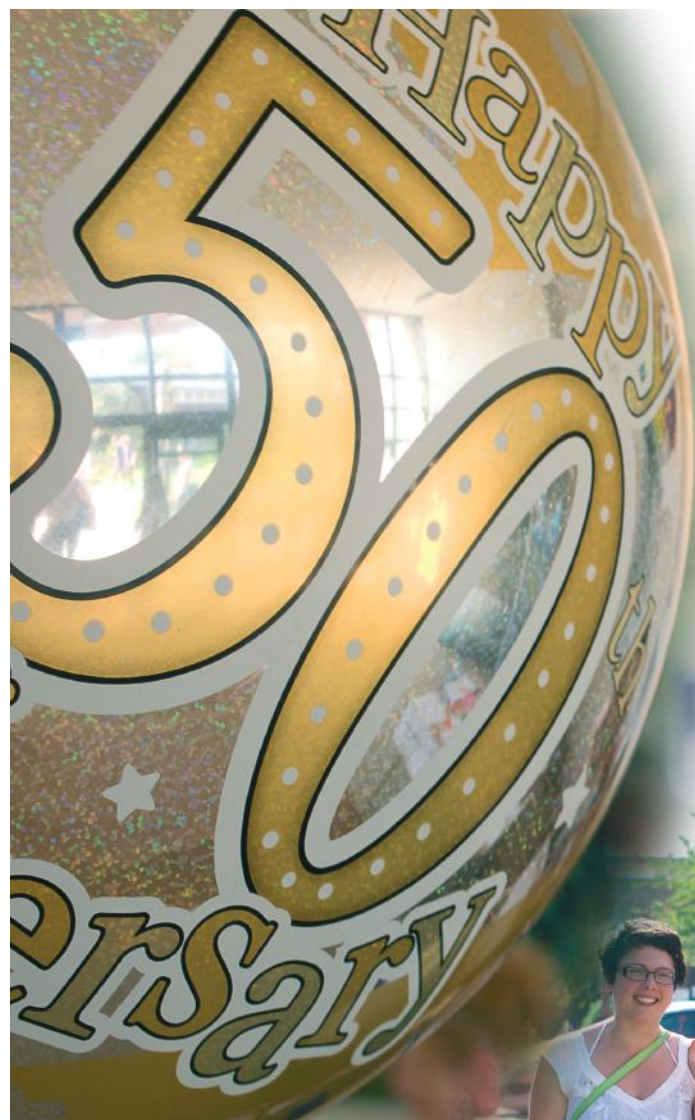


924

Cap sur la Paix

« Le Gohonzon n'existe que dans la seule foi. Comme il est dit dans le Sûtra : " C'est seulement par la foi que l'on peut accéder à la bouddhété " »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 218)



Cap sur l'Europe
Célébration à Taplow Court



Réaliser ses rêves



© Ian Rudgewick-Brown



Au cœur du Sûtra

Chapitre XVIII - 1

« Les bienfaits
de la joie ressentie »

Le bienfait
d'être heureux ensemble

p. 7

Compte-rendu

de la réunion Soka
du mois d'octobre

« La réunion de groupe est
le principal moteur de la
victoire »

p. 8

Le mot de la jeunesse

Gaël Gautier

« Avec reconnaissance
pour les pionniers »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Gaël Gautier

Vice-responsable de la jeunesse

« Avec reconnaissance
pour les pionniers »



Octobre 1961 : Daisaku Ikeda a à peine trente-trois ans. C'est un jeune homme. Moins de deux ans après sa nomination à la tête du mouvement Soka au Japon, et malgré la multitude d'actions à mener et les priorités qui devaient être les siennes, il entreprend son premier voyage en Europe. Sur ce continent, à l'époque, vivent moins de pratiquants que n'en comptent certaines de nos réunions de discussion en octobre 2011.

Par l'action de ces pionniers (une réunion de discussion éparpillée sur toute l'Europe), cinquante ans plus tard, une myriade de bodhisattvas s'est dressée, se remémorant son serment d'agir pour son propre bonheur, pour la paix et la prospérité dans le monde, dans ce continent qui a jusqu'alors surtout connu la guerre et la misère qu'elle entraîne. Dans un essai récent, s'adressant à la jeunesse, Daisaku Ikeda nous dit : « *Dans la lutte pour kosen-rufu, nous ne devons jamais oublier les réalisations des pratiquants pionniers qui ont défriché la voie avant nous. Il est essentiel que les jeunes gens se dressent avec un esprit de reconnaissance pour les efforts et les accomplissements de leurs aînés.* »¹

Il évoque également les luttes ayant mené à la fin des discriminations envers les Afro-Américains aux États-Unis : « *C'était le résultat d'efforts conjoints des personnes plus âgées, qui croyaient dans le potentiel de la jeunesse, et qui se sont consacrées à la soutenir, et des jeunes gens qui ont accepté avec reconnaissance l'entraînement de leurs aînés et ont pris place courageusement en première ligne de la lutte.* »²

Dans son éditorial d'octobre 2011, Daisaku Ikeda rappelle le rôle de la réunion de discussion : chérir chaque personne, lui permettre de s'épanouir et d'établir un socle solide dans la foi, fondée sur la pratique et l'étude. Il cite Nichiren Daishonin s'adressant à la nonne laïque Ueno, mère de Nanjo Tokimitsu, notre illustre prédécesseur de la jeunesse : « *Si cent ou mille personnes pratiquent ce sûtra, cent ou mille personnes parviendront à la bouddhété, sans la moindre exception.* »³

Dans nos réunions de discussion, terreau de transmission de la Loi en Europe, hommes et femmes « *croient dans le potentiel de la jeunesse* ». À nous, jeunesse, de prendre « *place courageusement en première ligne* ».

« *Quand des générations différentes travaillent à l'unisson, les portes peuvent s'ouvrir de manière considérable sur une nouvelle ère de l'Histoire.* »⁴ ■

1. Dans le mouvement Soka, la réunion de groupe est le principal moteur de la victoire (À paraître).

2. D&E-septembre 2011, 36.

3. L&T-IV, 346.

4. D&E-septembre 2011, 36.



Cap sur l'Europe Célébration à Taplow Court



Réaliser ses rêves

Les samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre, à Taplow Court, en Angleterre, la jeunesse a célébré le 50^e anniversaire de la venue de Daisaku Ikeda en Europe.



© Ian Rudgewick-Brown

De seize pays européens différents, les jeunes pratiquants ont été reçus avec grand soin par les pratiquants de la SGI-UK. Arrivés dans la matinée du samedi, ils ont été accueillis à l'aéroport ou à la gare avec de grands sourires. Une équipe de chauffeurs a pris le relais, conduisant la jeunesse au centre bouddhique de Taplow Court en mini-bus, dans une ambiance festive. Sur place, les pratiquants des différents pays européens ont pu visiter le château de Taplow et se promener dans les allées du parc.

L'après-midi, le festival culturel s'est ouvert sur un message de Daisaku Ikeda, envoyé à l'occasion des célébrations du mois d'octobre. Dans ce message, il a encouragé les participants à approfondir la relation de maître et disciple, socle du bouddhisme de Nichiren Daishonin, et à œuvrer pour la paix – non pas pour les années – mais pour les siècles à venir ! Hidehaki Takahashi, le responsable européen de notre mouvement, a félicité la jeunesse pour ce nouveau départ et Lisa Cowan, responsable des jeunes filles de la SGI UK, a encouragé les nombreux jeunes présents à œuvrer pour la paix, en réalisant tout simplement leurs rêves. La première partie d'une vidéo sur l'histoire de *kosen-rufu* en Europe a été diffusée. Et le spectacle a commencé ! Chant, théâtre, sketches, et danse hip-hop ; les jeunes ont donné leur maximum sous des applaudissements déchaînés !

En début de soirée, en petits groupes, ils ont participé à des réunions de discussion aux quatre coins de Londres et à Taplow. Ce fut l'occasion d'échanger chaleureusement avec les Britanniques, en partageant les difficultés et les victoires du quotidien – et en anglais, s'il vous plaît ! Les jeunes Européens ont été hébergés pour la nuit par des pratiquants locaux.

La matinée du dimanche, pour clore ce voyage, ils ont assisté à des réunions d'échange, répartis dans les quatre centres de la région.

Au final, non seulement ces jeunes ont pu tisser de nombreux liens, par-delà les frontières européennes, mais, surtout, beaucoup ont pu ressentir une grande confiance en l'avenir, malgré une actualité peu encourageante. ■

L. VOUILLOT



Un groupe réuni dans la région London South Centre

© Stéphan Grégoire



© Ian Rudgewick-Brown

Des drapeaux européens sont brandis pour accueillir les participants.

TÉMOIGNAGES

Morgane, France : « Prendre mes responsabilités »

« Ce qui m'a le plus touchée, c'est une lettre de Josei Toda à sa famille, exposée dans une salle à Taplow Court. Alors qu'il est en prison, il encourage son fils à être une personne forte et lui assure qu'ils restent liés malgré tout. Ça me parle, car j'ai du mal à grandir et à prendre mes responsabilités. Je ne veux pas devenir adulte. Ça me fait peur et, du coup, je ne cherche pas à me dépasser. Maintenant, je sens qu'il faut que j'agisse, car une nouvelle ère commence, où les disciples doivent prendre le relais. »

Andrea, Italie : « Trouver ce que je veux faire dans la vie »

« Cette célébration est capitale. C'est une occasion unique de créer des liens d'amitié au-delà des frontières. Dans le contexte actuel, la cohésion en Europe est plus que jamais nécessaire. Une Europe soudée sera le moteur d'un monde en paix. À Taplow Court, on prouve que cette cohésion est possible, malgré les différences, car nous partageons finalement tous les mêmes combats. À un niveau plus personnel, cette célébration m'a permis de me poser des questions sur ce que je veux faire de ma vie. Je souhaite trouver le travail dans lequel je développerai vraiment mon potentiel. »

Sébastien, Angleterre : « J'ai renouvelé ma détermination »

« Je suis joyeux et confiant, après ces deux jours. En ce moment, je fais beaucoup d'efforts pour me sortir d'un problème d'addiction. Mais, en préparant la célébration, j'ai renouvelé ma détermination avec force. J'ai décidé de m'ouvrir encore plus aux autres pour être encore plus heureux. »



© Ian Rudgewick-Brown

Shizue Graham (Shizuko Grant, *NRH*, vol. 5, p. 44) qui accueille Daisaku Ikeda le 13 octobre 1961 à Londres.



Le groupe français, 1pulsion, pendant sa prestation.



© Ian Rudgewick-Brown

Le groupe Soka, pilier de *kosen-rufu*

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

des épisodes précédents

Résumé

Lors des cours d'été du groupe *Gajo* chargé de la sécurité du siège du mouvement Soka, Shin'ichi envoie un poème aux parents de Miyasaki, le pionnier du groupe, décédé quelque temps auparavant, et propose de planter un cerisier pour lui rendre hommage.



Les membres du groupe des Transports reçoivent des livres offerts par Shin'ichi.

EN octobre 1955, alors qu'il était secrétaire du groupe de la jeunesse, Shin'ichi avait dispensé des orientations intitulées « À l'intention du groupe des Transports des jeunes hommes ». Elles faisaient l'éloge de ce groupe qui veillait sur chaque pratiquant et s'acquittait de ses fonctions avec précision, rapidité, dévouement et sincérité. « *Étant convaincu du principe que, même si nul ne le remarque, tout est observé par les bouddhas et bodhisattvas de l'univers tout entier, je forme le vœu ardent que, durant votre jeunesse, vous accomplissiez votre pratique bouddhique en vous investissant dans les activités du groupe des Transports et en appliquant ce que vous y avez appris à*

votre action au sein de la jeunesse et sur votre lieu de travail. » La notion que le comportement et les actes de tous les êtres vivants sont nettement perçus par les bouddhas et bodhisattvas de tout l'univers revient à dire que la loi impartiale de causalité s'applique à tous. À travers cette orientation, les jeunes hommes du groupe des Transports avaient approfondi le sens de leur mission et en avaient fait leur principe de vie. Après son investiture en tant que troisième président de la Soka Gakkai, le 3 mai 1960, Shin'ichi

avait redoublé d'énergie pour former les membres du groupe des Transports. Il était persuadé que ces derniers, tout comme lui, avaient pour mission de guider les pratiquants vers la réalisation du grand vœu de *kosen-rufu*¹. Il était profondément résolu à faire tout son possible pour prendre soin de ceux qui soutenaient le mouvement en coulisses. C'était cette détermination qui avait stimulé le développement de personnes de valeur au sein du mouvement Soka. À l'occasion, il leur offrait même les pantalons blancs qu'ils portaient lorsqu'ils étaient en activité. En mars 1965, à la fin du pèlerinage de trois millions de pratiquants, destiné à commémorer l'achèvement du grand hall de réception, Shin'ichi avait envoyé 8 000 exemplaires du volume 12 du *Kaicho Koen-shu* (Recueil des conférences du président) aux membres du groupe des Transports, ainsi qu'à celui des jeunes filles qui avaient concouru au bon déroulement des manifestations organisées au temple principal. Sur la page de garde était inscrit le mot « pilier », de la main de Shin'ichi, et on pouvait lire, sur les dernières pages, les noms de tous les destinataires de l'édition spéciale, une liste qui atteignait une cinquantaine de pages. Shin'ichi s'était consacré de tout son être à former et à encourager ces jeunes gens, dont beaucoup étaient devenus des membres exemplaires du groupe de la jeunesse.

À l'automne 1969, sur une suggestion de Shin'ichi, une académie du groupe des Transports avait été établie pour former des jeunes hommes à de futures responsabilités. Plus de 3 000 avaient été inscrits dans la première promotion. Shin'ichi estimait qu'un apprentissage au sein de groupes, tels que celui des transports, était indispensable pour en faire les noyaux de celui des jeunes hommes. Cette prise de conscience se fondait sur son expérience personnelle. En mai 1954, il avait entièrement pris en

charge le pèlerinage général de 5 000 jeunes gens au temple principal, manifestation qui s'était déroulée sous des trombes d'eau. C'était également lui qui avait supervisé le pèlerinage général des 10 000 jeunes gens qui avait eu lieu au temple principal, en octobre de la même année. Durant celui de mai 1954, en raison d'un accident de la circulation, une pénurie de cars avait créé une situation d'urgence nécessitant de modifier le mode de transport et de passer du car au train. En conséquence,

« Ce nom signifie que les membres de ce groupe font la fierté du mouvement Soka et en assumeront l'entière responsabilité »

les pratiquants étaient arrivés très tardivement et les cérémonies avaient dû être reportées de quatre heures et demie. Pour autant, réagissant avec calme et détermination à chaque événement, Shin'ichi avait surmonté tous les obstacles. Cette expérience s'était avérée infiniment précieuse pour lui. Elle lui avait fait prendre intensément conscience des lourdes responsabilités qu'implique l'organisation d'une grande manifestation, et de l'importance de vérifier et de revérifier le moindre détail. C'est ainsi qu'il avait compris la différence entre des plans sur papier et leur application concrète. Cela lui avait aussi permis d'apprendre comment réagir au mieux, face aux impondérables. Toutes ces expériences avaient été d'une valeur inestimable pour le préparer à prendre la barre du mouvement de *kosen-rufu*. Comme l'a fait observer un jour Florence Nightingale (1820-1910) : « *Dans tous les domaines de la vie, il n'existe pas d'autre apprentissage que sur le tas.* »² Après en avoir discuté avec des représentants du groupe des jeunes hommes, Shin'ichi avait décidé de créer l'Académie du groupe des Transports, afin de former la prochaine génération de responsables.

À l'origine, pour devenir membre à part entière de ce groupe, la période de formation était de six mois. Dans ce cadre, il était demandé aux postulants de participer, une fois par mois, à cette activité au sein du groupe et d'étudier des écrits comme *La Révolution humaine*, afin de s'imprégner de l'esprit du mouvement Soka. Shin'ichi avait prévu de continuer à développer le groupe des Transports, parallèlement à son académie, afin de faire de cette dernière une pépinière majeure du groupe des jeunes hommes.

La construction des nouveaux locaux de la Soka Gakkai progressait, selon le calendrier prévu et, à la fin des années 70, de grands centres en béton armé avaient été successivement érigés dans chaque préfecture et arrondissement. Par ailleurs, à partir de 1974, des cours d'été avaient commencé à être organisés dans les centres de séminaires et centres culturels de tout l'Archipel. Le groupe *Gajo*, déjà chargé de veiller à l'entretien et à la sécurité des bâtiments, avait été fondé en 1971. Un projet était en cours de réalisation, afin de lui confier la responsabilité des nouveaux locaux, qui étaient de taille plus importante. Or, les effectifs nécessaires pour encadrer tous les séminaires et réunions se tenant dans le pays n'étaient pas toujours suffisants. Eu égard à

cette situation, Shin'ichi jugeait nécessaire de repenser le rôle du groupe des Transports et de l'élargir dans le dessein de former des personnes capables. Dès le printemps 1976, il avait engagé des discussions sur l'avenir du groupe avec des responsables centraux des jeunes hommes. Il en avait été conclu qu'il serait nécessaire de l'étoffer considérablement et de le rebaptiser, en se concentrant plus spécialement sur la formation des personnes de valeur qui deviendraient les fers de lance du groupe des jeunes hommes. Le 2 novembre, en discutant plus amplement de la question avec des responsables des jeunes hommes, Shin'ichi avait déclaré, en écrivant les mots « groupe Soka » sur un bloc notes : « *Le groupe des jeunes hommes a proposé plusieurs noms, mais je voudrais suggérer de renommer "groupe Soka" le groupe des Transports, et "Académie du groupe Soka", celle du groupe des Transports. Ce nom signifie que les membres de ce groupe font la fierté du mouvement Soka. Voilà pourquoi je lui ai donné ce nom, car un nom exprime l'essence d'une chose. Dorénavant, le groupe Soka ouvrira une nouvelle ère pour la Soka Gakkai. Nommons une nouvelle personne à sa tête. Nous devrions annoncer ces changements le plus tôt possible.* »

« *C'est le privilège de la jeunesse
de semer des graines fécondes
dans des terres vierges,
comme si l'Histoire devait commencer
au moment précis
où ils forgent leurs rêves* »

C'était le soir du 4 novembre 1976, et la réunion des responsables du groupe des Transports avait débuté au Centre culturel Soka dans le quartier de Shinanomachi, à Tokyo. Le responsable des jeunes hommes venait d'annoncer la dissolution du groupe des Transports et sa reconstitution simultanée sous la forme du groupe Soka. Les participants

furent stupéfaits de ces annonces. Leur joie explosa et des applaudissements retentirent dans toute la salle. Les fonctions du groupe allaient être étendues et incluraient, désormais, non seulement les tâches initiales consistant à aider au transport durant les pèlerinages au temple principal, mais aussi le soutien aux diverses activités et manifestations se déroulant au siège et dans les locaux du mouvement dans tout le pays. La réunion des responsables du groupe des Transports devint ainsi celle qui marqua le départ historique du groupe Soka.

Masaaki Kato, qui était devenu le premier responsable du groupe Soka, était un jeune homme énergique. Après avoir étudié à l'université Waseda, il avait commencé à travailler au siège de la Soka Gakkai, tout en assumant diverses responsabilités au sein du groupe de la jeunesse. Kato s'adressa avec enthousiasme aux pratiquants réunis : « *Le président Yamamoto nous a donné ce nom magnifique de groupe Soka. Quel honneur éclatant pour nous tous ! Je sollicite humblement votre soutien.* »

Ce jour-là, le groupe des Transports vécut une renaissance sous la forme du groupe Soka et s'élança vers une nouvelle ère. C'était un mois après cet événement que Shin'ichi avait rencontré Kato, dans un couloir du siège de la Soka Gakkai et suggéré d'organiser la première réunion générale du nouveau groupe, le 6 janvier suivant. Comme l'a déclaré José Ingenieros (1877-1925), intellectuel, physicien et scientifique argentin : « *C'est le privilège de la jeunesse de semer des graines fécondes dans des terres vierges, comme si l'Histoire devait commencer au moment précis où ils forgent leurs rêves.* »³



2. Florence Nightingale, *Florence Nightingale on Public Health Care : Collected Works of Florence Nightingale*, Vol. 6, (Florence Nightingale sur les soins de santé publique: Recueil des œuvres de Florence Nightingale, vol. 6), édité par Lynn McDonald (Waterloo, Ontario, Canada: Wilfrid Laurier University Press, 2004), p. 217.

Le chemin du mouvement Soka est celui de *kosen-rufu*. C'est le chemin de l'unité du maître et du disciple. C'est le chemin de la révolution humaine, de la naissance d'un nouvel espoir, de la transformation du karma, de la construction de la paix et de la prospérité de la société. C'est le noble chemin des bodhisattvas sortis de la terre, forgeant un état de vie de bonheur absolu et faisant s'épanouir d'innombrables fleurs de bienfaits.

« Pourquoi la foi et la pratique bouddhique au sein du mouvement Soka engendrent-elles tant de bienfaits et de bonne fortune ? Il y a trois raisons à cela », expliqua le président Yamamoto, d'une voix

« Si la Soka Gakkai n'était pas apparue en ce monde, le Sûtra du Lotus et les paroles de Nichiren Daishonin seraient devenus mensongers »

l'enseignement correct pour la paix du pays ». De plus, elle a semé les graines du bouddhisme sur toute la planète, afin de réaliser le *kosen-rufu* mondial. Ses pratiquants ont vécu en accord avec les enseignements de Nichiren Daishonin et la volonté du Bouddha. Il ne serait pas exagéré d'affirmer que, si la Soka Gakkai n'était pas apparue en ce monde, le Sûtra du Lotus et les paroles de Nichiren Daishonin seraient devenus mensongers. Pour autant, l'histoire du mouvement Soka fut parsemée de persécutions, de dures critiques et d'insultes, tandis qu'il avançait en bravant des tempêtes d'obstacles.

À la lumière de ces mots de Nichiren : « S'ils n'apparaissaient pas, il n'y aurait aucun moyen de savoir qu'il s'agit bien de l'enseignement correct »⁴, c'est en soi une nouvelle preuve de la justesse de la voie suivie par la Soka Gakkai. Ceux qui se consacrent à la foi et à la pratique au sein du mouvement Soka sont assurés d'atteindre la bouddhété. Je proclame ici et maintenant qu'ils ne sauraient manquer de recevoir d'immenses bienfaits ! » ■

énergique résonnant dans la grande salle de prière du siège. Ses propos vibraient d'une fière conviction, tel un lion du mouvement Soka. Il s'exprimait lors de la prière du Nouvel An de l'année 1977, qui avait été désignée comme « Année de l'étude ». La première raison, expliqua-t-il, est que la Soka Gakkai est le seul mouvement qui pratique et avance en parfait accord avec les écrits de Nichiren Daishonin. La Soka Gakkai a lutté contre l'oppression des autorités militaristes japonaises durant la Seconde Guerre mondiale, dans l'esprit de se consacrer, de manière altruiste, à préserver et à garder la philosophie correcte du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Elle a persévéré dans ses efforts au fil des ans, incarnant le principe bouddhique de l'« établissement de



Shin'ichi suggère à Kato d'organiser la première réunion générale du groupe Soka.

3. Traduit de l'espagnol. José Ingenieros, *La Fuerzas morales* (Les forces morales) (Buenos Aires: Editorial Losada, 1991), p. 14.

4. L&T-I, 158-159.



Le bienfait d'être heureux ENSEMBLE

Le bouddhisme relie chaque être humain à la grandeur de sa vie et à la noblesse de sa mission dans la société. Partager cette conviction autour de soi est la source d'une joie infiniment profonde. C'est le sens de ce nouveau chapitre du Sûtra du Lotus.

Au sortir d'une rencontre entre jeunes pratiquants bouddhistes, deux amis poursuivent la discussion sur la notion du respect, qui était le thème du jour. Ils en profitent pour continuer à échanger leurs expériences sur le sujet et pour se donner des nouvelles l'un de l'autre. Cela faisait un moment qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de se voir, et la situation, pour aucun des deux, ne semble reluisante.

L'un est troublé et se dit fatigué par l'avalanche de revers qu'il n'arrête pas d'essuyer dans divers domaines. L'autre traverse une période de doute et de questionnement intérieurs. Et, au fond, ils ont le sentiment d'être dans la même galère. Mais ils ont surtout la détermination commune de surmonter tout cela. C'est alors que, la voix et les yeux brillants d'enthousiasme, l'un des deux déclare : « *On va gagner ensemble !* »

Cette phrase, nous sommes nombreux à se l'être déjà entendu dire par un camarade dans la foi. Nous-même l'avons déjà adressée à de nombreuses reprises autour de nous pour aider une personne à retrouver la motivation — ou pour se motiver soi-même. Cette phrase, on l'a tant de fois entendue et prononcée, parfois machinalement, qu'il peut arriver qu'on n'en mesure pas toute l'importance ni toute la profondeur.

Pourtant, elle est l'une des illustrations des bienfaits que procure l'enseignement du Bouddha. C'est-à-dire : vivre avec la conviction que la clé du bonheur se trouve en chacun de nous. Mais, plus encore, que ce bonheur n'est authentique que dans la mesure où nous le partageons avec les autres ; que dans la mesure où nous faisons de notre mieux pour faire jaillir la flamme de l'espoir autour.

Comprendre cela procure une joie infinie, et partager cette attitude et cette démarche spirituelle avec notre entourage est source d'immenses bienfaits. Mais, comme l'explique Daisaku Ikeda, cela « *ne consiste pas seulement à donner des explications théoriques. La clé est de transmettre la confiance et le sentiment d'accomplissement que nous avons acquis en pratiquant la philosophie de Nichiren Daishonin. C'est de cette façon que nous pouvons toucher la vie des autres.* »¹

Prier et agir pour les autres

L'assurance que nous pouvons apporter aux autres sur le fait qu'ils peuvent triompher de toute forme d'adversité, ne peut et ne doit reposer que sur la croyance que nous avons nous-même dans la grandeur de la vie elle-même, telle que l'enseigne la Loi bouddhique. Cette assurance ne peut reposer que sur la joie que nous manifestons à pratiquer le bouddhisme et le courage que nous développons pour mettre en pratique, dans la société, le « *modèle de*

Entendre la Loi et la partager

À ce moment, le Bouddha répondit au bodhisattva et mahasattva Maitreya :

« Ajita, après l'entrée en extinction de l'Ainsi-venu, imaginons des moines, nonnes, croyants ou croyantes laïques, ou d'autres sages, jeunes ou vieux peu importe, qui, en entendant ce Sûtra, en ressentent de la joie et quittent l'assemblée du Dharma pour se rendre ailleurs ; ils peuvent se rendre dans des monastères, gagner un endroit calme et retiré, une ville, une communauté, un bourg ou un village, et là, en accord avec ce qu'ils ont entendu, ils s'efforcent de le prêcher et de l'exposer dans l'intérêt de leurs proches et de leurs connaissances. Ces derniers, après avoir entendu, ressentent de la joie et entreprennent à leur tour de propager les enseignements. Une personne, après avoir entendu, ressent de la joie et propage les enseignements qui se transmettent ainsi de l'un à l'autre, jusqu'à atteindre une cinquantième personne. »

SDL, XVIII-235.

comportement » qu'il propose.

Être heureux ensemble est, en réalité, la condition essentielle pour arriver à créer un monde en paix. C'est le facteur primordial pour rendre concrètes les valeurs de justice, de respect, par exemple, et pour renouer avec notre humanité commune.

« Si vous vous préoccupez, si peu que ce soit, de votre sécurité personnelle, ne devriez-vous pas tout d'abord prier pour l'ordre et la paix aux quatre coins du pays ? »², s'interroge Nichiren Daishonin. Ce à quoi Daisaku Ikeda ajoute : « Ne s'intéresser qu'à son propre bonheur est de l'égoïsme. Ne se soucier que du bonheur des autres est de l'hypocrisie. Le véritable bonheur consiste à devenir heureux en même temps que les autres. »³

Prier et agir avec joie pour les autres est donc la meilleure façon de mettre en pratique, au quotidien, les notions de compassion, de bienveillance et de courage qui sont développées dans le bouddhisme. Et la pratique du bouddhisme, qui permet de développer les valeurs humanistes de l'enseignement du Bouddha partout où nous nous trouvons, est la clé de la victoire. À ce propos, Daisaku Ikeda nous dit : « *Rien n'est plus fort que la joie de voir les autres devenir heureux grâce aux efforts que nous avons faits pour dialoguer avec eux. Et, lorsque nous nous réjouissons du bonheur des autres, notre propre vie se purifie de plus en plus.* »⁴ C'est le fameux : « *On va gagner ensemble* » que nos deux amis du début se sont adressé en guise d'encouragement mutuel. ■

1. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 4, p. 191.
2. L&T-II, 48.
3. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 4, p. 196.
4. *Ibid.*, p. 210.

« La réunion de groupe est le principal moteur de la victoire »

La réunion mensuelle a été l'occasion de célébrer le cinquantième anniversaire du premier voyage de Daisaku Ikeda en Europe.

JENYFER ET NAZIM ont ouvert la réunion en partageant quelques points des dialogues qu'ils ont eus, lors de leur voyage d'étude au Japon en septembre 2011.

Jenyfer, tout d'abord, a retransmis que Daisaku Ikeda encourage chaque personne à construire, par la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin, un soi inébranlable. Il insiste aussi sur l'importance de contribuer au bonheur de chaque personne, et de mener une vie emplie de valeur qui procure beaucoup de joie et de bonheur. Si la prière est importante, l'attitude intérieure est essentielle. Enfin, il incite chacun à ne pas abandonner ou à se dire que c'est impossible, car les personnes qui perdent aujourd'hui peuvent gagner demain, et ce qui semblait impossible hier peut ne pas l'être aujourd'hui.

Nazim s'est, quant à lui, exprimé à propos de la relation de maître et disciple. Approfondir, s'approprier les encouragements de Daisaku Ikeda, aujourd'hui, et à une époque où nous ne pouvons plus échanger directement avec lui, équivaut à le rencontrer. Être né du vivant de notre maître bouddhique revêt une signification très profonde, car c'est à chacun, maintenant, de se dresser en tant que successeur et de faire apparaître le courage.

Toshihide, pour les jeunes hommes, s'est appuyé sur le message que Daisaku Ikeda a envoyé, à l'occasion de cette célébration, et dans lequel il cite Nichiren Daishonin : « *Plus les racines sont profondes, plus luxuriantes sont les branches* ». Généralement, on n'accorde que très peu d'attention aux racines, mais là où de profondes racines s'enracinent dans le sol, de grands arbres peuvent pousser : c'est un principe fondamental pour notre vie et notre mouvement. Une des clés de la réussite de vos activités, ce sont les préparations. Elles représentent 90 % de leur succès. Se concentrer sur l'invisible est essentiel. Le slogan des jeunes hommes est : « *Protéger, hériter et transmettre* », mais la question est : De quoi décide-t-on d'hériter, de protéger et de transmettre ? On se dirige vers 2030, 2061. Mais, avant tout, Daisaku Ikeda parle de novembre 2013¹. Construisons tous ensemble la jeune Soka Gakkai, dans la joie, en tissant des liens d'amitié dans l'esprit d'un même cœur dans des corps différents !

Makiko, pour les jeunes filles, a exprimé sa décision de célébrer ce cinquantième anniversaire le plus joyeusement possible. *Kosen-rufu*, c'est une transmission large de la joie de vivre. Célébrer cet anniversaire, c'est célébrer la victoire de notre maître bouddhique, tous les encouragements, les actions et les dialogues qu'il a menés, mais aussi tous les efforts qu'ont faits nos aînés. Dans son message du 16 mars 2008, Daisaku Ikeda souhaite transmettre la réalisation de *kosen-rufu* à la jeunesse. En ce sens, il encourage à se soutenir et à se chérir mutuellement, à transmettre ce bouddhisme aux autres, et à accueillir toutes les difficultés avec la conviction qu'elles seront la source de notre bonheur.

Laurent, pour les hommes, a témoigné de sa profonde reconnaissance pour l'accueil chaleureux qu'on lui a toujours fait, en réunion de discussion. Il encourage tous ceux qui accueillent des activités à garder cet état d'esprit. Si l'on met tout son cœur à prendre soin des autres, les

gens ont envie de revenir. Par ailleurs, les hommes ont fêté le dixième anniversaire du poème que Daisaku Ikeda leur a offert, intitulé *La Grande Citadelle d'une victoire retentissante*, qui, même après dix ans, est toujours d'actualité.

Myriam, nouvelle responsable des femmes du mouvement Soka en France, a parlé de l'importance du maître bouddhique, qui aide le disciple à devenir maître de son cœur. Nichiren Daishonin a aidé Shijo Kingo en ce sens, tout comme Josei Toda l'a fait avec Daisaku Ikeda. La relation de maître et disciple est essentielle en bouddhisme. Pour sa nouvelle responsabilité, Myriam est déterminée à continuer de s'inspirer des encouragements du *Gosho* et de son maître bouddhique, pour contribuer à faire de la France un pilier de paix en Europe, tout en développant l'esprit de se dresser seule. ■

C. GRILLOT



Myriam Giroux,
la nouvelle responsable
des femmes.

© Corinne MAYAUDON

« Le pratiquant du Sûtra du Lotus, dans les Derniers Jours de la Loi est une personne qui incarne et transmet Nam-myoho-rence-kyo, la véritable essence de l'état de bouddha que l'obscurité fondamentale a gardée enfermée dans la vie de chacun. »

D. Ikeda, D&E-octobre 2011, 57.

1. Date à laquelle un nouveau centre à Tokyo sera inauguré.



1 009241 020111

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : R. MBOG, B. ODOUNHARO, C. BROUARD, F. DINH, Ph. CHEHERE • **RÉDACTEURS** : C. GRILLOT, A. LASM, R. MBOG, L. VOUILLOT • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **ILLUSTRATION NRH** : K. UCHIDA • **MAQUETTISTE** : A. AROUL • **CORRECTEUR** : M. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : octobre 2011. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

